

Modèles linguistiques

62 | 2010

Mode(s) et modalité(s) (I)

Aller et venir : de la modalisation des verbes de mouvement et de déplacement en berbère (kabyle)

Fatsiha Aoumer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/225>

DOI : 10.4000/ml.225

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 9-26

Référence électronique

Fatsiha Aoumer, « Aller et venir : de la modalisation des verbes de mouvement et de déplacement en berbère (kabyle) », *Modèles linguistiques* [En ligne], 62 | 2010, mis en ligne le 09 janvier 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/225> ; DOI : 10.4000/ml.225

Aller et venir : de la modalisation des verbes de mouvement et de déplacement en berbère (kabyle)

Fatsiha Aoumer

Avant d'aborder la question de la modalisation des verbes de mouvement et de déplacement, je commencerai dans un premier temps par une présentation du verbe en berbère (kabyle)¹.

En berbère, le verbe est obligatoirement composé d'un thème² et d'un indice de personne. La personne ordinale opérant dans le plan temporel est intégrée au verbe, ce qui résulte, comme l'écrit A. Joly (1990 : 99) en un « prédicat-sujet », d'où un prédicat-phrase qui se suffit à lui-même. L'absence de la personne représentant le sujet dans le verbe empêche celui-ci d'exister comme prédicat³.

Le verbe est toujours énoncé à la deuxième personne de l'impératif (**Imp**)⁴. À part les formes verbales propres à ce mode, un verbe comprend les thèmes suivants : un prétérit (**P**) et sa variante, le prétérit négatif (**PN**), un aoriste (**A**) et un aoriste intensif (**AI**). Quel que soit le thème, le verbe simple en berbère peut servir de base de dérivation à d'autres verbes moyennant des morphèmes dérivationnels préfixés à son radical. Il existe en tout trois morphèmes, chacun ayant ses propres variantes. Il s'agit des préfixes *s-* (*ss-*, *zz-*), *ttw-* (*ttu-*, *ttwa-*, ...) et *my-* (*m-*, *ms-*) qui expriment respectivement le factitif, le passif et le réciproque :

-
1. La présentation du verbe en berbère est difficile car les analyses du système verbal sont diverses et les différents dialectes de la langue ne sont pas au même degré d'évolution. C'est la raison pour laquelle il est précisé ici qu'il s'agit du kabyle.
 2. Le thème est lui-même formé à partir d'une racine composée au moins d'une consonne et d'un schème verbal sous forme de voyelles. C'est ce schème qui permet de distinguer entre les différents temps et aspects.
 3. C'est justement ce qui arrive dans le cas des formes verbales que les berbérissants identifient comme des participes.
 4. Il existe également un impératif intensif : *ttas-d γur-s* « viens chez lui (régulièrement) ! »

- [1] *Ye-ssen abrid.*
Lui-Issin (P) (le) chemin ("Il connaît le chemin").
- [2] *Ye- ttwassen.*
Lui -être connu (P) ("Il est connu").
- [3] *Myussan -en.*
Se connaître (P) -eux ("Ils se connaissent").
- [4] *Ye ffey.*
Lui- sortir (P) ("Il est sorti").
- [5] *Ye- ssuffey -it.*
Lui- faire sortir (P) -le ("Il l'a fait sortir").

Mode, temps et aspect

À propos du mode en berbère, A. Basset (1952 : 13) considère que « la question des modes est embryonnaire en ce sens qu'à l'exception d'un impératif pour l'ordre et la défense, toutes les autres nuances modales : constatation, supposition, souhait etc. s'expriment par le même jeu d'aoriste et de prétérit ».

En effet, à part l'impératif, c'est grâce aux mêmes formes verbales que la modalité, l'aspect et le temps sont exprimés.

Au prétérit, un verbe exprime essentiellement un événement perfectif au passé. Il peut également exprimer des valeurs modales telles que la certitude et l'optatif :

- [6] *Asmi ye-dder, maci akka.*
Quand lui-vivre (P), pas comme ça.
"Quand il était vivant, ce n'était pas comme ça".
- [7] *Lukan ye-dder !*
Si lui- vivre (P) !
"S'il était vivant !"

Quant à l'aoriste, il est très rare. Il ne fait plus partie du système actuel des oppositions verbales. À ce propos, S. Chaker (1991 : 161) écrit :

Le thème d'aoriste n'est plus, en kabyle, qu'un archaïsme en voie de disparition (ce qui n'est pas le cas dans les parlers berbères où il conserve une vitalité certaine). Sous sa forme isolée, il n'est pratiquement plus attesté que dans la poésie, ou comme deuxième élément non marqué d'une succession d'injonction (i.e. après un impératif).

L'aoriste n'exprime que des valeurs modales :

- *injonctif*

- [8] *Fak -em cyel nwen, tefy -em.*
Terminer (imp) -vous travail votre, sortir (A) -vous.
"Terminez votre travail et (vous) sortez".

- *optatif*

- [9] Ye- bya axxam, y -awi -t.
 Lui- vouloir (P) maison lui -prendre (A)-le.
 "Il veut la maison, qu'il la prenne !"

Quant à l'aoriste intensif (AI), issu de l'aoriste, il s'agit d'une forme verbale d'aspect imperfectif, porteuse d'une image sécante du temps et sur ce point comparable à la forme progressive de l'anglais. Elle exprime essentiellement le présent.

Lorsque le présent est saisi dynamiquement « comme entité temporelle mobile, donc toujours présente »⁵, c'est l'aoriste intensif seul qui exprime le présent pour l'ensemble des verbes de la langue :

- [10] I- ttas -d.
 Lui- venir (AI) -d
 "Il vient (habituellement)".

Lorsque le présent est saisi statiquement, « comme instant unique représentant une expérience singulière »⁶, l'aoriste intensif exprime le présent uniquement avec les verbes imperfectifs. Il présente un événement donné en accomplissement.

- [11] I- tteddu -d.
 Lui- marcher (AI) -d
 "Il est en train de venir" (He is coming).

Quand il s'agit de verbes perfectifs, c'est le prétérit qui permet d'exprimer le présent. D'autre part, c'est l'aoriste intensif qui permet d'exprimer un événement imperfectif au passé. À part le contexte situationnel et/ou linguistique, c'est l'auxiliation qui permet de lever l'ambiguïté entre l'expression du passé et du présent :

- [12] Zik ye- ttas -d.
 Avant lui -venir (AI) -d.
 "Avant, il venait".

- [13] Ye -lla ye -ttas -d.
 Lui -être (P) lui -venir (AI) -d.
 Il était il venait
 "Il venait" (He used to come).

Comparés à [10], c'est *zik* (le contexte linguistique) dans [12] et *yella* (l'auxiliaire *ili* « être ») dans [13] qui permettent de situer l'événement imperfectif *yettas-d* dans le passé.

5. A. Joly & D. O'Kelly, 1990, p. 202.

6. Idem.

Les formes verbales *ad* + aoriste (A) et *ad* + aoriste intensif (AI)⁷, également issues du thème primitif d'aoriste, sont seules à pouvoir exprimer le futur. C'est le préverbe *ad* de nature cataphorique qui permet de renvoyer tout procès ou état dans le domaine du futur, du virtuel :

[14] *Azekka ad ye- sâu aseggas.*
 Demain *ad* lui- avoir(A) un an
 "Demain, il aura un an (c'est son premier anniversaire)".

[15] *A ye- sâu aseggas.*
 Ad lui- avoir (A) un an.
 "Il doit avoir un an".

Pour trancher entre le futur et le modal, les modalités prosodiques et le contexte situationnel et/ou linguistique jouent un rôle important.

Les particules *d* et *n*

En berbère, en général, quel que soit le mode, l'aspect, le temps ou la diathèse, un verbe, qu'il soit primaire ou dérivé, peut être accompagné de deux particules traditionnellement appelées « particules de mouvement », « particules de direction », « particules d'orientation » ou « modalités d'orientation ». Il s'agit des particules *d* et *n*, qui sont respectivement perçues comme des particules d'« approche » et d'« éloignement », traduites en français par « vers ici » et « vers là-bas ». Dans les dialectes marocains, elles peuvent apparaître :

- 1) En combinaison avec des éléments démonstratifs : chleuh **argaz-a-d** « cet -homme-ci » : **argaz-a-nn** « cet-homme-là » ;
- 2) À coté de verbes qui sont souvent, mais pas toujours, des verbes de mouvement : chleuh **yuška-d** « il vint (ici) » : **yuška-nn** « il vint (là-bas, où j'étais, mais où je ne suis plus pour l'instant. (Galand, 1959, p.69)

Toujours en chleuh, ces deux particules permettent de distinguer entre **yi-d** (ici) et **yi-nn** (là-bas). (cf. El- Mountassir, 2000, p 131)

En kabyle, ces particules apparaissent uniquement après les verbes. La particule *d* est beaucoup plus fréquente que *n* et elle accompagne la majorité des verbes de la langue. Elle est aussi bien compatible avec les verbes de mouvement qu'avec des verbes exprimant des événements mentaux ou même des verbes d'état tels que *ili* « être » ou *sâu* « avoir ».

7. La différence entre '*ad*+aoriste' et '*ad*+aoriste intensif' est que cette deuxième forme verbale permet d'exprimer l'aspect imperfectif au futur.

admet sa présence sans l'exiger. Sa présence est déterminée par la visée du sujet parlant et/ou le contexte.

Pour illustrer l'une des valeurs qu'il accorde à cette particule, notamment celle d'«actualisant (stylistique)», Fernand Bentolila (1969 : 92) écrit :

Dans beaucoup d'énoncés *D* sert simplement à « actualiser » le procès, c'est-à-dire que le locuteur décrit l'action comme vue de face, il semble se placer au point d'aboutissement du mouvement, du trajet exprimé par le verbe. L'opposition du français « aller »/ « venir » peut nous aider à comprendre cette valeur. En berbère, l'adjonction de *D* peut transformer n'importe quel verbe en un « venir » (+ son contenu sémantique propre). Cette actualisation relève d'habitudes qui font partie du système (stylistique de langue). De toute façon, elle ne peut se trouver que dans des énoncés qui se donnent immédiatement et sans ambiguïté comme des récits et qui par conséquent excluent la valeur d'orientation vers un ici réel.

Je ne partage pas entièrement l'opinion de F. Bentolila selon laquelle « n'importe quel verbe » peut être transformé en « venir ». Cette particule peut accompagner les verbes *ini* « dire », *issin* « savoir », *qqim* « rester », ... Quant à cette manière d'expliquer la valeur de *D* en ayant recours à cette comparaison avec les verbes « aller » et « venir » en français, elle permet de montrer que l'emploi de cette particule est lié au sujet parlant et à ses coordonnées spatio-temporelles.

La comparaison entre ces deux verbes sera reprise et la question de la modalisation des verbes de mouvement et de déplacement sera traitée ici dans l'un des parlers de la petite Kabylie où seule existe la particule *d*.

Pour mieux expliquer la différence et le rapport existant entre ces deux verbes en berbère (kabyle), je commencerai par un petit aperçu sur les traits qui permettent de distinguer entre ces verbes du point de vue de la théorie linguistique.

Dans les langues indo-européennes, il existe en général selon Françoise Létoublon (1990 : 269-270) :

Des lexèmes verbaux spécialisés dans l'expression du mouvement et liés par des oppositions sémantiques pertinentes aux oppositions déictiques, au point que les coordonnées déictiques spatiales y sont souvent implicites, intégrées à leurs traits sémantiques pertinents :

Fr. *aller/venir*

Lat. *eo/uenio*

All. *gehen/Kommen*

Ang. *To go/ to come* .

Soient les exemples suivants :

[16] Ye- ssen ad ye -ssew.
Lui- savoir (P) ad lui -cuisiner(A).
"Il sait cuisiner".

[17] Ye -ssen -d ad ye -ssew.
Lui -savoir (P) -d ad lui -cuisiner(A)
"Il sait cuisiner (Il a appris à cuisiner)".

Dans [16], c'est une aptitude (celle de cuisiner) qui est exprimée. Le verbe *issin* « savoir » exprime le résultat d'un apprentissage. Dans [17] par contre, il y a un changement de situation. Le sujet parlant, en utilisant *d* sous-entend que la personne en question ne savait pas cuisiner auparavant. Le verbe *issin* exprime l'opération « apprendre ».

[18] Ye -sâa axxam.
Lui -avoir (P) (une) maison.
Il a une maison.

[19] Ye -sâa -d axxam.
Lui -avoir (P) -d (une) maison
"Il a une maison (Il a acquis une maison)".

Le verbe *sâu* « avoir » exprime l'état de possession dans [18] et l'acquisition' dans [19].

[20] Lla -n yedrimen.
Ili (P) -ils argent.
"L'argent existe (Il y a de l'argent)".

[21] Lla -n -d yedrimen.
Ili (P -ils -d argent.
"Il y a eu de l'argent".

Le verbe *ili* signifie « exister, être » dans [20] et « venir à l'existence » dans [21].

Soit le tableau suivant :

Opération	Résultat
<i>Issin -d</i> « apprendre »	<i>Issin</i> « savoir, connaître »
<i>Sâu -d</i> « acquérir »	<i>Sâu</i> « avoir, posséder »
<i>Ili -d</i> « venir à l'existence »	<i>Ili</i> « être, exister »

Il existe des verbes obligatoirement accompagnés de *d*, des verbes incompatibles avec cette particule et des verbes dont la sémantèse verbale

L'opposition sémantique justifiant l'existence de ces couples de verbes est due à une opposition sur le plan de la deixis spatiale. Toujours en relation avec ce domaine et à propos de catégories de l'andatif et du ventif, Philippe Bourdin (1990 :287) écrit :

Dans leurs emplois prototypiques, « aller » et « venir » présupposent que le déplacement auquel ils réfèrent est repéré par rapport au lieu de (co-) énonciation : ils participent à ce titre de la deixis spatiale. Pour reprendre la terminologie employée par Th. Fraser (1982), « venir » est associatif en ce qu'il associe le point d'arrivée (l_o) du déplacement au lieu de l'énonciation (ou au lieu l_s du co-énonciateur) tandis que « aller » est *dissociatif* dans la mesure où il dissocie l_o de l_o ou l_s . En raison de ces valeurs déictiques, les deux verbes tendent à opérer une *mise en perspective* du déplacement : « aller » donne typiquement à voir celui-ci à partir de sa borne de départ (l_o) et « venir » à partir de sa borne d'arrivée (l_o).

Il existe donc des informations d'ordre déictique dans le sens des verbes *aller* et *venir* qui permettent de repérer le déplacement qu'ils expriment par rapport à la situation de communication.

En traitant du couple de verbes déictiques de mouvement *andare/venire* en italien, David Ricca (1990 :277) exprime plus clairement les plans sur lesquels ces deux verbes s'opposent. Il s'agit du plan de l'Aksionsart et celui des présuppositions déictiques :

- 1) Le plan de l'Aksionsart : le verbe du type "venir" donne normalement plus de relief à la destination du mouvement (en anglais, on parle de *goal-oriented verb*) ; le verbe du type "aller", au contraire, est plutôt orienté vers le point de départ ou le parcours (*source- ou path-oriented*).
- 2) Le plan des présuppositions déictiques : à partir d'énoncés comme *Jean va à Paris* et *Jean vient à Paris*, on induit des informations différentes (à la limite complémentaires) sur la localisation des protagonistes de l'acte de communication.

Contrairement aux langues dans lesquelles deux verbes déictiques de mouvement « aller » et « venir » s'opposent, il n'existe en berbère et en kabyle en particulier qu'un seul lexème signifiant "venir". Le verbe *as* n'a aucune existence effective tout seul. C'est une unité de puissance dont le passage au plan de l'effet, lors de l'opération d'effection ne peut se réaliser sans son association obligatoire à la particule *d* : *as-d*. Celle-ci permet l'actualisation du verbe.

Le verbe *as* n'est qu'un signifiant qui contient la prévision de son emploi. En réalité, lorsqu'on traduit *as* par *venir*, c'est *as* accompagné de *d* qui est l'équivalent sémantique de "venir" car, contrairement au français *venir*, *as* sans la particule *d* ne contient pas de coordonnées ou de présuppositions déictiques. C'est la raison pour laquelle son emploi est

conditionné par la présence de la particule *d*, représentant l'élément déictique :

As = "venir" – les coordonnées (ou présuppositions) déictiques.

Cette particule permet donc un repérage par rapport aux co-énonciateurs et à leurs coordonnées spatio-temporelles.

Il existe toutefois en berbère un terme emprunté à l'arabe et très bien intégré dans la langue pour désigner "aller". Ce verbe est traduisible par *aller* et, du point de vue de sa sémantèse, il a un comportement similaire à celui de "aller". Il s'oppose au verbe *as-d*.

Néanmoins, la particularité du verbe *ruê* en berbère est sa disposition à être associé à la particule *d* au moment de l'effection selon la visée d'intention du sujet parlant. A.Joly (1989 : 89) écrit à ce propos :

Il est clair que c'est le sujet parlant qui actualise. Mais qu'est-ce-qu'il actualise ? Des signes de langue certes, mais des signes qui contiennent la *prévision de leur emploi*, autrement dit, qui intériorisent eux-mêmes la distinction *virtuel/actuel-réel*. Le sujet ne fait que diriger ces signes, les orienter vers tel ou tel emploi, selon sa visée d'intention, selon la situation et le co-texte.

Lorsque le sujet parlant opte pour la forme *ôuê-d* «venir», en d'autres termes pour l'actualisation de *ôuê* « aller » en le repérant grâce à la particule *d* par rapport à l'instant de parole, instant de conscience actuelle, aux co-énonciateurs et à leur coordonnées spatio-temporelles, ce verbe cesse de s'opposer à *as-d* pour devenir son synonyme :

Ruê "aller" ~ *as-d* "venir"

ôuê-d "venir" : *as-d* "venir"

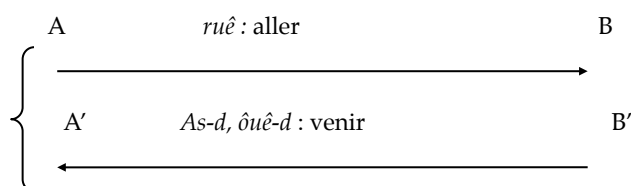
On constate donc que la particule *d* peut faire d'un verbe *ruê*, "aller", un verbe "venir". La question qui se pose est de savoir ce qui, dans le sémantisme du verbe *ruê*, permet sa réalisation sans la particule *d*. La seule voie qui puisse permettre une réponse à cette question est la comparaison entre *ôuê* et *as-d* du moment où ce dernier n'a aucune existence effective sans *d*. Dans cette comparaison, il sera d'abord question du sémantisme du verbe *ruê* car il a l'avantage de pouvoir exister en tant que signifiant d'effet, c'est-à-dire d'être accessible à l'observation sans la particule *d*.

Le verbe *ôuê* a toutes les caractéristiques d'un verbe "aller". Il est dissociatif, selon Fraser, du moment où il dissocie la borne d'arrivée du déplacement de *lo* (lieu de l'énonciateur) ou de *lo'* (lieu du co-énonciateur).

En termes de « mise en perspective du déplacement », elle se fait à partir de la borne de départ (*la*). Pour reprendre la terminologie de D. Ricca, *ôuê*, du point de vue de l'Aktionsart, « est plutôt orienté vers le point de départ ou le parcours ».

Or, lorsque le sujet parlant choisit d'utiliser le verbe *ôuê* avec la particule *d*, des valeurs contraires sont signifiées en passant à un verbe « venir ». En présence de *d*, *ôuê* perd ses valeurs déictiques inhérentes au profit de celles qu'apporte cette particule.

Il est possible de représenter le rapport de *as-d* et *ôuê* de la manière suivante :



À partir de ces données sur le verbe *ôuê* et sa réalisation *ôuê-d*, synonyme de *as-d*, je considère que, contrairement au verbe *as*, ce sont les valeurs déictiques inhérentes au verbe *ôuê* qui lui permettent d'avoir une existence effective sans la particule *d*.

Soient les exemples suivants :

[22] *Ruê γer wexxam !*
Aller(imp) à (la) maison.
"Va à la maison !"

[23] *As -d γer wexxam !*
Venir-d à (la) maison
"Viens à la maison !"

[24] *Ruê-d γer wexxam !*
"Viens à la maison !"

[25] *Arwaê γer wexxam !*
"Viens à la maison !"

Les trois derniers exemples ont exactement le même sens : "Viens !". Il s'agit de synonymes. Il est possible de constater qu'en présence de *d*, la direction du mouvement exprimé par *ôuê* dans [24] a été complètement inversée par le sujet parlant. Ce qui peut attirer l'attention dans l'exemple [25] est l'absence de *d*. Il convient de préciser que la valeur déictique de cette particule consistant à orienter vers un endroit, situer par rapport au sujet parlant, est comprise dans le sens de *aôwaê*, "viens". Cette forme verbale ne peut être rencontrée qu'à la deuxième personne de l'impératif. Elle est l'équivalent exact de *ôuê-d*. Il s'agit d'un « impératif déictique » exactement comme la forme verbale *ax* « tiens ! ».

[26] *Y- usa -d Fares.*
<lui- venir (P) -d Fares.
Fares est venu.

narrateur se situe tout au long du récit. C'est sans doute la raison pour laquelle F. Bentolila (1969 : 92) a accordé à *d*, entre autres, la valeur d'« actualisant » dont l'emploi est « stylistique ». Parmi les cas qu'il a relevés pour illustrer cette valeur de *d*, il y a ceux où :

le narrateur peut actualiser le procès avec *D* pour ajouter de l'expressivité, donner plus de vie à l'énoncé [...] tout se passe comme si le locuteur se plaçait devant son personnage comme un cinéaste devant les acteurs qu'il filme : le protagoniste est vue de face. (p.95).

Cette présence, cette influence, cette subjectivité du sujet parlant, énonciateur-narrateur, à travers l'emploi de *d* sont-elles compatibles avec le récit ? Le fait que Bentolila ait lié cette valeur de *D* au récit est dû à une conception où il existe une frontière nette entre le plan du récit et celui du discours. Seule la prise en considération de l'interaction permanente entre les deux plans⁸ peut replacer cette valeur dans le plan qui lui convient, celui de l'énonciation interlocutive, de la subjectivité.

Soit l'exemple suivant :

[33] *Usa - n -d. Netta i -âel - asen\$er din*
 Venir(P) -eux-d. Lui il -mettre(P) -à eux dans là-bas
c\$el n ssikran
 comme de somnifères.

“Ils vinrent. Lui, il leur avait mis dans la nourriture en question une sorte de somnifères”.

Cet énoncé tiré d'un conte est produit dans le contexte suivant : le Sultan a invité tous ses sujets à dîner chez lui afin de piéger le voleur, et ils sont effectivement venus. L'énonciateur-narrateur ne s'est pas contenté de raconter l'événement objectivement ; il a choisi de le décrire de son propre point de vue en se plaçant en un lieu d'espace bien précis, qui est le château du Sultan. Avec sa propre intervention, il agit activement sur le temps en le remontant grâce à un « mouvement de la pensée dans le temps », ce qui implique une visualisation ascendante de celui-ci. De cette manière, l'énonciateur présentifie, actualise l'événement par rapport à lui-même et à ses propres coordonnées spatio-temporelles, lesquelles coïncident avec la limite *F* de l'événement. On ne relève aucune préposition indiquant une position, un mouvement ou une direction vers l'énonciateur et le lieu qu'il occupe dans l'espace et dans le temps.

Si l'objectif de l'énonciateur-narrateur était uniquement la narration des faits, il aurait opté pour le verbe *ôuê*. Contrairement à *as*, ce verbe n'impose aucune mise en scène de l'événement.

8. cf. A. Joly & D. O'Kelly, 1989, p. 22.

[34] *Ttas -en -d. Kul yiwen*
Venir(AI) -ils-d. Chaque un
d acu i d -i -hekk.
c'est quoi que d -il -raconter(AI).

Les gens vinrent. Chacun donnait sa propre version des faits.

Cet énoncé suit immédiatement le précédent et il est produit exactement dans le même contexte. Il s'agit d'une reprise de l'événement *as* avec la même source de causation, le même énonciateur et la même visualisation ascendante du temps. La différence avec l'énoncé précédent réside dans le choix que fait l'énonciateur de la forme intensive (AI) du verbe *as*.

L'aoriste intensif (AI) permet, d'une part, d'exprimer l'habitude ou l'itération. En [34] la forme intensive n'exprime ni l'une ni l'autre car, selon le contexte, le Sultan a exceptionnellement invité ses sujets chez lui dans le but de piéger le voleur. Ces derniers n'ont pas l'habitude de se rendre chez lui. D'autre part, la forme intensive permet l'expression d'un événement-procès en cours d'accomplissement, comportant du temps révolu et du temps non révolu ; de son début à sa fin, un seul instant est actualisé. Or, l'aspect perfectif du verbe *as* est incompatible avec utilisation de la forme intensive. L'événement *as* ne peut pas être vu en cours d'accomplissement.

La solution réside dans la source de causation : -n « ils » qui renvoie à « gens », et plus précisément au pluriel. Dans un premier temps, l'énonciateur utilise la forme verbale (P) pour présenter l'événement dans son intégralité. Dans un second temps, dans le but de s'arrêter sur un instant bien précis, celui de la venue du voleur, un instant tant attendu par le Sultan, l'énonciateur-narrateur choisit d'utiliser le verbe sous l'aspect imperfectif, ce qui lui permet d'exprimer le fait que les « gens » en question ne sont pas venus à la fois ; certains étaient déjà venus, d'autres devaient encore venir. Dans cet énoncé, il y a eu un passage de -n « ils » dans *ttasen-d* à *kul yiwen* « chacun », à fin de préparer à la venue, à l'arrivée du voleur en question.

[35] *Y -usa -d.*
Il -venir(P) -d.
Il vint/il est venu.

C'est absolument dans le même contexte que [33] et [34] que l'énonciateur-narrateur décrit la venue de *i-* « il » renvoyant au voleur, à partir du même lieu dans le temps et l'espace où il se positionne (le même château). Il a décomposé la description de l'événement « venir » en trois phases : [33] *usan-d*, [34] *ttasen-d* et [35] *yusa-d*.

- [36] T -ôuê teqcict -nni yur baba- s. [...]
 Elle -aller (P) fille -là chez père -son [...] -d
 T - usa -d tmeîût -nni.
 Elle -venir(P) -d femme -là.
 La fille en question alla chez son père. [...] La femme en question vint.

Le Sultan (l'ex-voleur), toujours dans le même conte, demande à sa femme de se rendre chez son père (l'ex-Sultan) afin de s'enquérir sur la raison de son mécontentement. Elle (la fille ou la femme en question, car il s'agit de la même personne) va chez son père et (re)vient auprès de son mari avec une explication. La limite F de l'événement correspond au lieu dans le temps et dans l'espace qu'occupe le Sultan, le mari, lieu où se positionne l'énonciateur-narrateur. Nous remarquons que ce dernier n'a pas recours à une préposition ou à un déictique pour préciser ce lieu. Nous pouvons le situer uniquement grâce à la manière qu'a l'énonciateur d'opposer entre *ôuê* (aller à partir de ce lieu en direction du père) et *as* (venir jusqu'au point initial).

Le verbe *ddu* « marcher », « accompagner »

Le verbe *ddu*, qui signifie essentiellement « marcher » est à mettre en rapport très étroit avec les verbes *as* et *ruê*. A l'aoriste intensif (AI), il peut exprimer « aller » et « venir », et plus particulièrement « être en train d'aller » (*to be going to*) et « être en train de venir » (*to be coming*) à condition d'être accompagné de *d*. Les verbes *as* et *ruê* à l'aoriste intensif ne peuvent pas exprimer un événement en accomplissement.

Soient les exemples suivants :

- [37] Te -ttdedu s kra kra
 Elle -ddu (AI) avec peu peu
 Elle marche lentement.
- [38] I- dda d⁹ gma - s.
 Il- aller(P) avec frère -son
 Il accompagna son frère (en allant).
- [39] I- dda-d d gma-s.
 Il accompagna son frère (en venant).
- [40] I- ttdedu yer ssuq.
 Il- marcher(AI) à marché
 Il se dirige vers le marché, il va au marché (il est 'en train d'aller' au marché). (*He is going to the market*).

9. Il ne s'agit pas de la particule *d* mais de la préposition *d* « avec ». La particule *d* est toujours rattachée au verbe par un trait d'union.

[41] I *tteddu* *-d*
 Il- marcher(AI) *-d*
 Il est en train de marcher *+d*
 Il est « en train de venir » (*He is coming*)

[42] I *-tteddu* *ad i ruê*
 Il -aller(AI) *ad il-* aller(A)
 Il va partir (*He is going to go*).

En [37], *ddu* est simplement un verbe de mouvement et de déplacement ne comprenant aucune coordonnée ou présupposition deictique. Dans [38], le verbe *ddu* « aller avec, accompagner » fonctionne exactement comme le verbe *ruê*. Il est envisagé à partir de sa borne de départ. En [39], par contre, l'événement est orienté grâce à *d* vers le champ du sujet parlant. Il s'agit d'« accompagner en venant ». En [40], le verbe exprime un événement « aller » en accomplissement. Cet énoncé est une réponse à la question *anda itteddu ?* « où va-t-il ? ». En [41], il s'agit d'une réponse à la question *mazal ur d-yuss'ara ?* « n'est il pas encore venu ? ». En regardant par la fenêtre, l'énonciateur le voit venir. Quant au verbe *ddu* en [42], il s'agit d'un auxiliaire comparable à « to be going to » en anglais.

Selon la visée d'effet du sujet parlant et/ou le contexte, l'événement exprimé par *ddu* signifiant fondamentalement « marcher », peut être envisagé à partir de sa borne de départ ou sa borne d'arrivée coïncidant avec le champ du locuteur. Il devient alors un verbe « aller » ou « venir » en accomplissement, ou un verbe « accompagner en allant ou en venant ».

Le cas d'autres verbes de mouvement et de déplacement

À part le verbe *as* avec lequel la présence de *d* est obligatoire pour son actualisation, le reste des verbes de mouvement et de déplacement fonctionnent comme le verbe *ruê*. Ils peuvent exprimer un événement envisagé à partir de la borne de départ. Si le sujet parlant fait le choix d'intervenir grâce à l'emploi de *d* pour inverser les coordonnées deictiques de l'événement et les orienter vers lui-même ou son co-énonciateur, il devient un mouvement comparable à celui exprimé par « venir ». C'est ce qui est illustré ci-dessous au moyen des verbes *qqel* et *awi*.

- *Qqel*

[43] *ye- qqel yer wexxam.*
 Il- repartir (P) à (la) maison.
 Il repartit/ Il est reparti à la maison.

[44] Ye- *qqel* -*d* *rer wexxam*
 Il- est revenu a la maison.

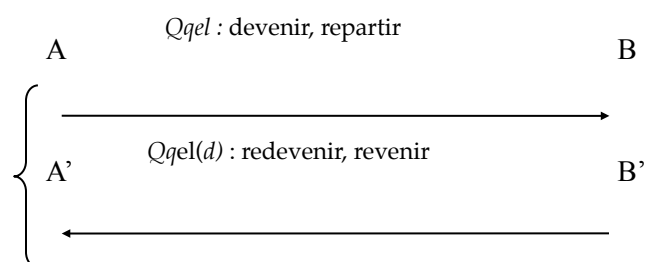
[45] Ye-*qqel* *d* *aberkam*.
 Il-devenir (p) c'est noir.
 Il est devint noir / il est devenu noir

[46] Ye- *qqe l-d akken ye-lla*
 Il- devenir-*d* comme il -être (P)
 Il est redevenu comme il était.

En [43], le verbe *qqel* exprime un mouvement orienté dans la même direction que « aller, partir ». Il est envisagé à partir de la borne de départ. En [44], en présence de *d*, il signifie « revenir ». Le sujet parlant décrit l'événement à partir de la maison.

En [45], il s'agit d'un « devenir », de la transformation d'une couleur en une autre. En [46] par contre, il s'agit d'un retour à un point initial. C'est le mouvement inverse qui est exprimé.

Les mouvements exprimés par ce verbe seront illustrés dans le schéma suivant :



• ***Awi (en allant) : prendre, emporter, emmener***

[47] Ye- *wwi amur -is yer wexxam*
 Il- emporter (P) part -sa à (la) maison
 Il emporta / il a emporté sa part à la maison.

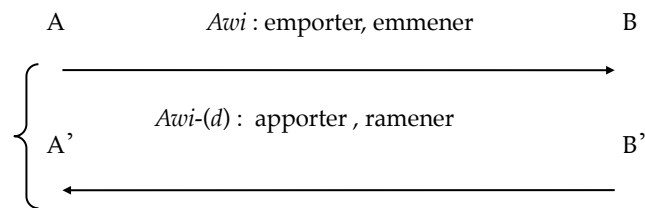
• ***Awi (en venant) : apporter, ramener***

[48] I- *ôuê ye- wwi -d idrimen*
 il- aller (P) il- emmener (P) *d* argent
 Il alla / il est allé il ramena / il a ramené de l'argent (Il alla et il ramena de l'argent / il est allé et il a ramené de l'argent).

[49] Ye- *wwi -d zzit*
 Il-emmener (P) -*d* (de) l'huile.
 Il ramena / il a ramené de l'huile.

En [47], le mouvement exprimé par le verbe *awi* est envisagé à partir de la borne de départ, comme le verbe « aller ». En [48], deux mouvements sont exprimés, il s'agit d'un « aller / retour ». Dans un premier temps, il y a le mouvement d'aller puis de retour au point de départ, là où se trouve le locuteur. Dans l'énoncé [49], un seul mouvement est exprimé, et il est envisagé à partir de la borne d'arrivée.

Les deux mouvements *awi* et *awi-d* peuvent être représentés ainsi :



À partir de ces quelques exemples du comportement des verbes de mouvement et de déplacement en berbère (kabyle), il est possible de constater que, si dans d'autres langues, il existe des couples de lexèmes verbaux spécialisés dans l'expression du mouvement et du déplacement et qui se comportent comme les verbes déictiques de mouvement « aller » et « venir », c'est-à-dire liés « par des oppositions sémantiques pertinentes aux oppositions déictiques », il n'existe en berbère comme faits de langue ou signifiants de puissance que des verbes de mouvement et de déplacement comparables à « aller ». Il est possible d'expliquer cette particularité dans le tableau suivant :

Langue Faits de langue Signifiant de puissance	Discours Faits de discours Signifiant d'effet
<i>As</i>	<i>as-d</i>
<i>Ruê</i>	<i>-ruê</i> <i>-ruê-d</i>
<i>Ddu</i>	<i>-ddu</i> <i>-ddu-d</i>
<i>Qqel</i>	<i>-qqel</i> <i>-qqel-d</i>
<i>awi</i>	<i>-awi</i> <i>-awi-d</i>

De tous ces verbes (et d'autres qui n'ont pas pu être traités ici), seul le verbe *as* ne peut être réalisé tel quel. Son signifiant de puissance ne

contient que la prévision d'être employé comme « venir » une fois actualisé par le sujet parlant, grâce à *d*.

Pour les autres verbes avec des coordonnées ou des présuppositions déictiques inhérentes et intégrées à leur sémantisme, leurs signifiants de puissance contient une prévision d'emploi avec des coordonnées déictiques contraires si le sujet parlant fait le choix de les orienter vers tel ou tel sens, selon sa visée d'effet et la situation, et cela en utilisant *d*. Concrètement, c'est uniquement au moment de l'effection et en discours que des verbes comme « être en train de venir », revenir, redevenir, apporter, ramener, ... peuvent être créés. Ils n'ont d'existence que comme signifiés d'effet, comme **verbes de discours**. C'est grâce au sujet parlant et par rapport à lui qu'ils sont réalisés et orientés. La présence de *d* est obligatoire et incontournable. Elle est toujours le signe de la présence du sujet parlant dans son énoncé. En plus d'être une source de polysémie, un déictique, un véritable actualisateur, *d* est un moyen original de modalisation.

Université de Bejéia, Algérie

Bibliographie

- BASSET, A. (1952), *La langue berbère*, Londres.
- BENTOLILA, F. (1969), « Les modalités d'orientation du procès en berbère (Parler des Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba) », *La linguistique*, 5/1 et 5/2, pp. 85-96.
- BOURDIN, P. (1992), *Constance et inconstance de la déicticité : la resémantisation des marqueurs andatifs et ventifs*, La deixis, Colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990- ed. par M.A. Morel et L. Danon-Boileau, PUF, Paris, pp. 287-307.
- CHAKER, S. (1991), *Manuel de linguistique berbère I*, Bouchene, Alger.
- COHEN, D. (1979), « "Viens !", "Donnes !", etc., impératifs déictiques », dans *Comptes rendus du GLECS*, Tomes XXIV-XXVIII, Années 1979-1948, Paris, pp. 95-103
- EL MOUNTASSIR, A. (2000), « Langage et espace. Les particules d'orientation -d/-nn en berbère (tachelhit) » dans *Etudes berbères - sémitiques*, Mélanges offerts à Karl Prasse, (S. Chaker, ed), Peeters, Paris, pp.125-153.
- GALAND, L. (1959), « Une opposition perdue : Note sur la particule d'approche dans un parler kabyle des Bibans », *GLECS*, t. VIII, pp, 69-70.
- JOLY, A. (1998), « "Actuel", "actualité", "actualisation" chez Gustave Guillaume », *De l'actualisation*, J. M. Barberis, J. Brès et P. Siblot (coordonnateurs), CNRS EDITIONS, pp. 83-98.

- [27] *Bya -nt ad d- as -ent*
 Vouloir(P) -elles ad d- venir(A) -elles.
 “Elles veulent venir”.
- [28] *Ahat ad d- as -en aseggas -a.*
 Peut-être ad d- venir(A) -eux année -cette.
 “Peut-être qu’ils viendront cette année”.
- [29] *Waqila ad i ruê azekka.*
 Peut-être ad lui- aller(A) demain.
 “Peut-être qu’il ira demain”.
- [30] *Tura ye zmer ad i ruê.*
 Maintenant lui - pouvoir(P) ad lui -aller(A)
 “Maintenant, il peut partir”.
- [31] *I ruê -d zik, ur ye -qqim*
 Lui- aller(P) -d avant, ne lui -rester(PN)
ara ar tura.
 pas jusque maintenant.
 “Il est venu il y a longtemps, il n’est pas resté jusqu’à maintenant”.
- [32] *Taxatamt -nni t -ruê.*
 Bague -là elle - aller(P)
 “La bague en question a disparu”.

Dans [26], l’énonciateur se contente d’informer son allocutaire que son fils Fares est venu, il est déjà là, chez elle. En [27] l’énonciateur exprime le fait que, se trouvant en ville, ses sœurs veulent venir (la rejoindre) à la campagne. En [28], l’énonciateur parle de ses beaux-frères qui se trouvent encore en ville et qui pourraient venir à la campagne, où elle est cette année. Donc, elle ne veut pas toucher à leurs figuiers. En [29], l’énonciateur répond à une question : *ad iôuê ?* “ira-t-il ?”. En [30], l’événement *ôuê* est toujours envisagé à partir de sa borne de départ. Il s’agit d’un changement de situation, les conditions sont devenues favorables pour *aller*, pour *partir*. En [31], en revanche, le sujet parlant agit sur le verbe *ôuê* grâce à *d* et en fait un verbe “venir”, l’événement qu’il exprime est envisagé à partir de sa borne d’arrivée coïncidant avec le champ du Moi. En [32], le verbe *ôuê* signifie “disparaître”. L’événement est envisagé à partir de sa borne de départ ; il s’agit d’un mouvement se dirigeant vers le Hors-Moi, l’absent en général.

As, ôuê, la particule *d* et le récit

Lorsqu’il s’agit du récit, l’énonciateur-narrateur ne peut prononcer ou évoquer la particule *d* sans agir sur les événements exprimés par les verbes qu’elle accompagne en les observant, les décrivant et, en quelque sorte, en les supervisant, et même en les « manipulant », chaque fois à partir de nouvelles coordonnées spatio-temporelles où ledit énonciateur-

- JOLY, A. et O'KELLY, D. (1989), *L'analyse des textes anglais*, Nathan, Paris.
- JOLY, A. et O'KELLY, D. (1990), *Grammaire systématique de l'anglais*, Nathan, Paris.
- LETOUBLON, F. (1990), « La deixis spatio-temporelle et le système verbal : le cas du grec ancien », *La deixis*, Colloque en Sorbonne, 8-9 juin 1990- ed. par M.A. Morel et L. Danon-Boileau, PUF, Paris, pp.265-273.
- RICCA, D. (1992), « Le couple de verbes déictiques « andare »/ « venire » en italien : conditions d'emploi et variabilités », *La deixis*, Colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990- ed. par M.A. Morel et L. Danon-Boileau, PUF, Paris, pp.277-307.